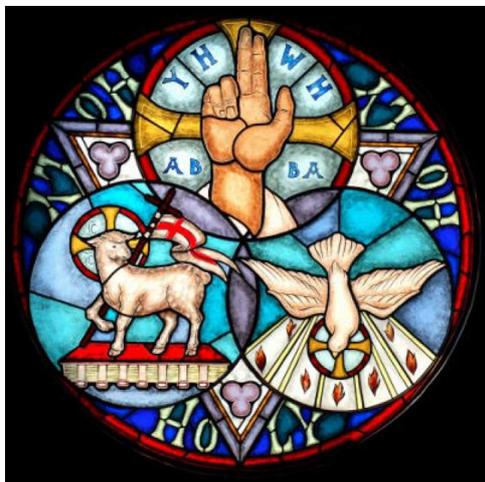


Le soleil de la Trinité

Au début de la messe nous avons tracé sur nous le signe de la Croix, en nommant la Trinité, le Père, le Fils et le Saint Esprit. Et depuis notre baptême, combien de foi l'avons-nous fait ? Nous ne devrions pas passer une journée sans faire ce signe de la Croix qui nous donne de rappeler notre foi et notre appartenance à Dieu. Et Dieu que nous nommons ainsi n'est pas une entité abstraite ou un peu vague qui nous sauve du vide, mais un être personnel ; il n'est ni solitaire, ni divisé, mais il est relation et donc amour, pas seulement un, mais aussi divers. Saint François de Sales n'avait pas hésité à inventer un nouveau mot pour dire cela : il aimait parler de « *l'unidiversité* » de Dieu.

En faisant cet humble geste du signe de la Croix, nous accueillons, chaque jour de nos vies, la révélation qui fait l'originalité de notre foi chrétienne : Dieu est Trinité, il est en lui-même circulation d'amour, d'échange, mystère de relation qu'il est difficile d'exprimer car il nous



dépasse, mais en même temps, il nous concerne. Saint Irénée de Lyon, grand théologien du deuxième siècle, employait une image : le Fils et l'Esprit-Saint sont comme les deux mains du Père, soulignant ainsi qu'ils ne font qu'un, mais qu'ils sont aussi à distinguer dans leur rôle respectif. Une catéchiste, elle, employait une autre image, celle du soleil : il y a l'astre lui-même, qu'on ne peut regarder en face tant il est lumineux ; il y a les rayons qui sortent de lui et nous éclairent ; il y a enfin la chaleur de ces rayons, qui nous réchauffe. L'astre, les rayons et la chaleur ne font qu'un.

Nous avons commencé la messe par le signe de la Croix et dans un instant nous allons proclamer notre crédo : nous le ferons en utilisant la formule plus développée, qui remonte au Concile de Nicée-Constantinople en 381. Vous remarquerez que ce crédo est divisé en trois parties : chacune est consacrée à l'une des personnes de la Trinité et il y a une partie qui est beaucoup plus longue que les autres, c'est la deuxième, consacrée au Fils, le Christ car c'est lui qui nous révèle pleinement le Mystère de la Trinité, tout particulièrement avec son visage de miséricorde : nous avons entendu Jésus nous dire dans l'évangile : « *Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : " Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître" »*. Et nous nous rappelons cette autre parole de Jésus : « *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés* ». On ne peut pas comprendre le Christ si l'on oublie sa relation à celui qu'il appelle son Père et qu'il nous a appris à prier en en disant : « *Notre Père* ». On ne peut pas oublier non plus qu'à la Pentecôte, que nous fêtons dimanche dernier, les apôtres jusqu'ici craintifs ont été bousculés et transformés par l'Esprit-Saint, souffle invisible mais vraiment actif, à la manière de la Sagesse dont nous avons parlé la première lecture et dont il est dit qu'elle trouve ses délices parmi les hommes : ces apôtres craintifs, l'Esprit en a fait des missionnaires de l'Évangile, pleins d'audace et de joie.

Alors, ce mystère de la Trinité qui nous est révélé, au cœur de notre foi, en quoi nous concerne-t-il, en quoi peut-il nous aider à vivre ? Il suffit d'abord de penser que nous sommes créés à l'image de Dieu et qu'il y a donc en nous, de ce fait, un appel et une

capacité à entrer en relation, à nous ouvrir aux autres de manière désintéressée et c'est là la voie du bonheur. Chaque fois qu'une personne aime vraiment, sait se donner, elle exprime quelque chose de l'être profond de Dieu : les parents , en aimant leurs enfants , les époux en s'aimant, les enfants en exprimant leurs sentiments filiaux, les citoyens que nous sommes en œuvrant pour plus de relation et de fraternité entre les personnes dans notre voisinage, dans notre ville où les solitudes ne sont pas rares ni les détresses .

La Trinité nous invite aussi à admirer la richesse que représente la diversité des personnes : chacune est unique et a quelque chose à apporter ; elle a vocation à prendre sa place dans la famille humaine, même si elle est faible, même si elle porte un handicap, même si, à un moment donné, elle a chuté et s'est égarée.

Enfin la joie de Dieu, qui est parfaitement un et Trinité, c'est de voir notre humanité, dans la diversité de ses peuples et de ses cultures, marcher vers l'unité dans une fraternité toujours à reconstruire ; la joie de Dieu, c'est de nous voir nous, à notre place, dans nos familles, dans notre ville, travailler à cette unité. C'est de voir notre paroisse, avec ses diverses communautés locales, à la fois mettre en valeur les talents de chacune et travailler à l'unité.

C'est en puisant des forces dans le Christ, pain de vie, que nous nous pourrons y arriver. Amen.

P. Alain

Sainte Trinité

C

Jn 16, 12-15